## Making of. Pierres à conviction.

Par Roxana Azimi

## Qu'il les taille, les polisse ou les greffe, l'artiste Vincent Voillat transforme de simples cailloux en œuvres chargées d'émotion.

Voilà trois ans que Vincent Voillat collecte les pierres. L'artiste français, exposé simultanément à la galerie Dix9 et chez Éric Mouchet à Paris, est séduit par leurs anomalies, leur bizarrerie. Il leur confère une dimension affective et esthétique, politique aussi, le caillou étant l'arme des pauvres. Au début, Vincent Voillat ramassait galets et pavés au gré de ses pérégrinations sans trop se poser de questions. En 2014, place Tahrir, au Caire, il tombe sur une pierre à moitié brûlée. Relique du « printemps arabe » ? Il n'en sait rien. «Je l'ai récupérée comme un support mémoriel, mais sans idée de ce que j'allais en faire, raconte-t-il. Après, des images se sont construites dans ma tête. » Des images de détresse et de violence. Mais aussi des désirs de métamorphose.

Il se met alors à les découper et à les polir, puis à les greffer les unes aux autres en d'improbables chimères géologiques. L'œil-de-tigre, utilisé dans les rites de divination par les prêtres de l'Égypte antique, et le quartz rose, symbole d'apaisement, n'étaient pas faits pour se rencontrer. Mais par sa volonté, et la magie d'une colle de marbrier, les voilà liés. Dans le même esprit, il a greffé une pierre récupérée à Marseille, à côté de l'hôpital où est mort Rimbaud, à une autre trouvée sur un chantier jouxtant la maison où a vécu Verlaine. Manière de rapprocher symboliquement les deux anciens amants.

Quant aux pierres rassemblées sous le nom de «Révoltés», il les a recueillies sur des sites à l'histoire violente, en Égypte donc, mais aussi en Tunisie, en Allemagne ou en Chine. Facettées et polies, elles se transforment en bijoux. «Je taille, je laisse reposer, puis je reprends», raconte-t-il. Les tailles se révèlent plus évidentes sur les pierres sans motifs ou sur celles dont les lignes sont faciles à suivre. D'autres opérations sont plus ardues. Le jaspe recueilli à Nankin, déjà très beau, risquait d'être fortement altéré. «À un millimètre près, le motif peut changer. C'est un procédé irréversible», pointe-t-il. Dernière complexité: l'opération peut dégager des substances toxiques. Même lorsqu'elle ne sert pas de projectile, la pierre peut se révéler hostile. ©

«Le Ravin du peu», Galerie Dix9, 19, rue des Filles-du-Calvaire, Paris 3°. Jusqu'au 24 septembre. www.galeriedix9.com «Va et vient», galerie Éric Mouchet, 45, rue Jacob, Paris 6°.





